

## La saveur du salut ou, Pas de *dry January* pour Jésus !

Lecture biblique : Jean 2, 1-11

1Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana, en Galilée. La mère de Jésus était là,  
2et on avait aussi invité Jésus et ses disciples à ce mariage.  
3Le vin se mit à manquer. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. »  
4Mais Jésus lui répondit : « Que me veux-tu , femme ? Mon heure n'est pas encore venue.  
»  
5La mère de Jésus dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. »  
6Il y avait là six jarres de pierre que les Juifs utilisaient pour leurs rites de purification.  
Chacune d'elles pouvait contenir une centaine de litres.  
7Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau ces jarres. » Ils les remplirent à ras bord.  
8Alors Jésus leur dit : « Puisse maintenant de cette eau et portez-en au maître du repas. » C'est ce qu'ils firent.  
9Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient. Il appela donc le marié  
10et lui dit : « Tout le monde commence par offrir le meilleur vin, puis, quand les invités sont ivres, on sert le moins bon. Mais toi, tu as gardé le meilleur vin jusqu'à maintenant ! »  
11Voilà le commencement des signes extraordinaires que fit Jésus. Cela eut lieu à Cana en Galilée ; il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui



Corinne Vonaesch, les noces de Cana

### Prédication

Avez-vous déjà songé à ce qui s'est passé le lendemain du mariage à Cana ?  
Alors que le soleil est assez haut dans le ciel, les invités émergent.  
Le mal de tête est bien là.  
Une « sacrée » gueule de bois...  
Les disciples ne sont pas en reste.  
Parcourir les routes de Galilée, c'est bien joli, mais c'est fatigant !  
Alors hier au soir ils ont bien profité !  
Mais aujourd'hui, ils commencent un peu à le regretter...  
La lumière, ça fait mal aux yeux...  
« De l'eau » réclame les convives !  
« De l'eau » réclame un premier disciple,  
« De l'eau » réclame un deuxième...  
« Mais surtout n'envoyez pas Jésus la chercher » ajoute un troisième !

C'est un ami prêtre jésuite qui m'a raconté cette petite histoire... Nous entrons bientôt dans la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, donc on approfondit le dialogue commun !

Au-delà de la plaisanterie, il y a des éléments dans ce récit -par ailleurs très beau-, qui peuvent nous interroger aujourd'hui.

L'évangile de Jean choisit comme premier signe de la vie publique de Jésus une multiplication du vin là où les autres évangiles mettent en avant des guérisons. Était-il bien nécessaire et utile de donner 600 litres de vin à des convives rassemblés pour un mariage ? Même si tout le village est présent, cette quantité est démesurée.

Pas de « dry January » dans l'évangile ! le « #défi du mois de janvier » qui consiste à ne pas boire d'alcool durant tout ce mois pour rééquilibrer les effets des fêtes ne passera pas par Jésus ! C'est ce genre d'attitude que ses détracteurs ont utilisé pour l'accuser d'être « un glouton et un buveur » comme le dit l'évangile de Matthieu (11, 19).

D'autre part, l'eau est une ressource qui a toujours été essentielle mais dont nous mesurons d'autant plus aujourd'hui le prix à la lumière des changements climatiques. Et l'approvisionnement et le contrôle de l'eau restent un des nœuds du conflit israélo-palestinien.

Ces remarques sont celles d'une lectrice du XXIème siècle.

Notre sensibilité a changé face à la consommation d'alcool qui, à l'époque de Jésus, n'était pas un bien de consommation courante mais un breuvage réservé à la fête et aux classes aisées. Quant à l'eau, elle pouvait être dangereuse car il n'était pas possible de la rendre aussi pure qu'aujourd'hui. Le vin était d'ailleurs coupé avec de l'eau, moins fermenté que le vin actuel, donc moins alcoolisé, et agrémenté d'épices. Il était également utilisé pour ses propriétés antiseptiques et, de manière plus générale, en médecine. D'où le verset de 1 Timothée 5, 23, qui était l'un des préférés d'un de mes collègues : *Cesse de ne boire que de l'eau, prends un peu de vin à cause de ton estomac et de tes fréquents malaises.*

Nous pouvons mesurer à la fois une certaine distance face à ce récit et une proximité immédiate : un mariage, du vin pour faire la fête, le manque -que nul hôte ou hôtesse à travers les millénaires ne veut expérimenter sous peine de faillir à sa mission d'hospitalité- et, finalement, l'abondance -grâce à l'intervention discrète mais efficace et immédiate de Jésus.

Il y a là le récit d'une fête, la joie d'un mariage où rien ne manque... auxquels nous pouvons facilement nous identifier. Mais il y a bien plus encore.

« Pourquoi Jésus a-t-il changé l'eau en vin ? » est une bonne question. Mais elle ne doit pas être séparée d'une seconde question essentielle : de quoi est-ce là le signe ? Car c'est ainsi que ce geste est qualifié par l'évangile : « tel fut le commencement des signes de Jésus, ce qu'il fait à Cana de Galilée ». Le propre du signe est d'indiquer quelque chose au-delà de lui-même, il doit être interprété. Et ce vers quoi il pointe doit être discerné.

Voilà qui peut peut-être aider ceux qui butent sur la question du « comment » : « comment Jésus a-t-il changé l'eau en vin ». La Bible est un témoignage de foi, elle ne répond pas à la question du « comment », c'est là la tâche de la science. Notre récit est muet à ce sujet : Jésus dit : « remplissez d'eau ces jarres ». Les serviteurs portent. L'organisateur du repas goûte l'eau changée en vin sans savoir d'où il vient. Les serviteurs le savent mais ne disent rien. Ce silence nous indique que la matérialité du signe n'est pas l'essentiel, il faut prêter attention à son sens.

La Bible s'intéresse aux « pour quoi ? », « dans quel but ? ».

Nous faire découvrir que le visage de Dieu pour ce monde est Jésus-Christ.

Les différents signes présents dans l'évangile de Jean résonnent comme un appel : chacun.e de nous est invité à reconnaître que la puissance de vie et de salut qui est celle de Dieu est remise entre les mains de Jésus-Christ, celui qui vient à notre rencontre.

Alors se dessine le portrait d'un Dieu inédit, présent là où on ne l'attend pas et de manière souvent surprenante.

Un Dieu qui travaille avec discrétion à la plénitude de nos vies et qui pourvoit parfois avant même que nous ayons conscience du manque. Remarquez comme les convives se régalaient de ce vin nouveau alors qu'ils ignorent tout de Jésus.

Cadeau offert à tous sans condition...

Don sans retenue qui dit la générosité : les jarres sont remplies « à ras bord ».

600 litres, ce n'était sans doute ni nécessaire ni entièrement utile mais nous ne sommes pas dans cet ordre-là, cet ordre de la comptabilisation. Nous sommes dans l'ordre de l'abondance de la grâce, de l'amour gratuit de Dieu.

Garder de la gratuité dans nos relations, ne pas être toujours dans l'échange, dans le donnant-donnant, n'est-ce pas ce qui en fait la saveur incomparable ?

Ce Dieu nous veut en partenaire : « remplissez, puisiez, portez » trois actes concrets qui font notre mission. De l'eau souvent troublée de nos vies, Dieu fait un breuvage délicieux et il nous incombe de porter plus loin cette Bonne Nouvelle, d'en régaler celles et ceux qui tendent l'oreille. Vin qui nous rejoint dans nos vies, nous accompagne dans ses joies, nous aide à en traverser les détresses et nous invite à nous tourner vers les autres.

Portrait d'un Dieu inédit qui ne se laisse pas enfermer dans nos représentations : pas un vieillard blanc et barbu dans son ciel lointain ; non un homme qui marche sur les routes de Galilée, un homme qui aime la fête et veille à ce que celle-ci se déroule bien, un homme sensible à la joie et qui veut en faire découvrir une plus grande encore que celle donnée par le vin ordinaire.

Pas de mépris du corps ou des sens, pas de morosité ou de moralisme.

Jésus vient parmi nous est c'est une fête ! Il ne nous faut pas l'oublier chaque fois que nous l'invoquons, chaque fois que nous le prions, chaque fois que nous nous partageons le pain et le vin en son nom.

Alors oui, ce n'est pas rien que le premier signe de Jésus, l'ouverture de son ministère, ait lieu au cours d'un mariage !

Et puis un mariage, c'est une alliance... alliance entre deux êtres qui s'aiment, alliance entre Dieu et son peuple.

Le vin, dans le Premier Testament, est l'un des bienfaits reçus de Dieu à travers l'alliance ; et les prophètes vont annoncer que lorsque le Messie attendu par le peuple d'Israël arrivera, le vin coulera à flot.

Un indice supplémentaire à propos de l'identité de Jésus.

Il vient renouveler l'alliance, tendre à nouveau la main vers son peuple, chacun.e de nous.

C'est aussi cela qui se joue symboliquement dans l'histoire des jarres : l'eau était destinée au rituel de purification demandé par la loi juive ; avec le vin, ce n'est plus possible et avec Jésus, ce n'est plus nécessaire. Il ne s'agit plus de se « mettre en ordre » vis-à-vis de Dieu à travers une série de rituels mais de prendre conscience que nous sommes invités.

Invités à découvrir la saveur de la Bonne nouvelle de Jésus-Christ dès aujourd'hui.

Invités aussi à entrer dans un nouvel ordre, celui du Royaume qui vient, et que Jésus décrit sous les traits d'un banquet.

Peut-être avez-vous remarqué qu'il manque quelqu'un dans cette noce : l'épouse dont il n'est pas fait mention. A l'image de ces peintures qui donnent une place à celui ou celle qui les regarde en les faisant entrer dans le tableau, cette place de l'épouse, place de choix, est donnée à chacun, chacune d'entre nous qui se met à l'écoute de ce récit.

Une femme, enfin, pour clore cette prédication : Marie. Celle qui est présente dans ce récit du début de l'évangile puis à la fin, au pied de la croix.

Sa présence encadre le ministère de Jésus.

Ici, elle l'enfante à sa mission en constatant un manque dont elle l'informe.

Jésus lui répond avec respect mais d'une manière un peu rude : « Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore venue. » Une manière de mettre à distance les liens familiaux humains et d'indiquer qu'il a conscience de sa mission.

L'heure qui n'est pas encore venue et lors de laquelle Marie l'accompagnera encore, c'est celle de la croix. L'indication du troisième jour au début de ce récit est une allusion à la résurrection, ce jour où, après la croix, la mort a baissé les bras.

Marie constate un manque et en informe Jésus.

Elle déclenche quelque chose. Face à la réponse de Jésus, elle ne s'offusque pas. Déjà, elle incarne le visage de la foi « tout ce qu'il vous dira, faites-le ».

Confiance inconditionnelle en son fils ; ce fils dont elle sait qu'il est plus que son fils, ce fils que comme toutes les mères le savent, elle doit laisser partir pour accomplir ce à quoi il est appelé.

De l'eau du baptême au vin du dernier repas, c'est toute la vie et le ministère de Jésus qui sont récapitulés : voilà encore vers quoi pointe le changement de l'eau en vin.

Cana est une sorte de « moment initial ». *Quana* est un verbe qui en hébreu signifie « acquérir » et souvent « créer ». L'évocation des jours nous fait penser à la Genèse, temps de création, temps, aujourd'hui, d'alliance nouvelle.

L'invitation est lancée, sa saveur réjouira les palais et les cœurs accueillants...

Amen.